

SANTÉ. Le Réseau aquitain bronchiolite et asthme oriente les patients vers les praticiens de garde. Un moyen de désengorger les urgences pendant les fêtes

SOS bronchiolite



Pascal Favier, praticien à Chamiers, près de Périgueux, a reçu la semaine dernière jusqu'à 25 appels par jour de parents inquiets. (photo Jean-christophe sounalet)

Ala permanence téléphonique du réseau Raban (Réseau aquitain bronchiolite et asthme), on ne s'ennuie pas pendant les fêtes. « À Noël et durant le week-end précédent, nous avons reçu un nombre d'alertes considérable. Des appels de Gironde en majorité, puis de Dordogne, une vingtaine rien que pour la matinée du 25 », note Damien Ebelle-Engolo, pour le Raban.

Ce week-end, le pic d'alerte s'est déplacé vers les Charentes mais, sur le terrain, les kinésithérapeutes de garde, en liaison avec le Raban, ne chôment pas. Gérard Belzunce, à La Force, plafonne à 20 interventions par jour en moyenne. « J'ai même dû mettre en place une liste d'attente cette année. Je vois des patients qui viennent d'autres départements et qui ont besoin d'une continuité dans les soins, surtout que l'épidémie est relativement sévère cette saison. »

20 % d'appels en plus

En agglomération, l'offre de soins plus étendue soulage quelque peu la pression sur les kinés de garde, sans toutefois les épargner lors des pics d'alerte de l'épidémie. « Cette semaine (NDLR, la semaine dernière), j'ai eu jusqu'à 25 appels par jour », relève Pascal Favier, praticien à Chamiers, près de Périgueux.

« L'an dernier, j'en ai eu le double au premier de l'an. Je crois que le réseau s'organise d'année en année. C'est une bonne chose pour éviter la panique pendant les réveillons et mieux dépister les pathologies qui peuvent être associées à des bronchiolites à répétition. »

L'urgence est là ; la maladie, elle, ne fait que progresser depuis une trentaine d'années. « On sait que plusieurs facteurs comme la pollution et le tabagisme jouent sur l'augmentation de l'épidémie, mais il est difficile de savoir si la notoriété de réseaux comme le nôtre jouent dans le nombre d'appels reçus à cette période », s'interroge Myriam Lafitte, du Raban. « Ce qui est sûr, c'est que depuis le 1er novembre, nous avons enregistré 20 % d'appels en plus sur l'Aquitaine, ce qui fait de l'épidémie actuelle la plus forte depuis la création de notre réseau, il y a cinq ans. »

Pas question, donc, de relâcher les efforts. Si le Raban permet de mieux orienter les patients vers les praticiens de garde et, entre autres, de limiter l'engorgement aux urgences pédiatriques en période de fêtes, l'ultime vigilance revient aux parents, en particulier lorsqu'il s'agit de nourrissons de moins de deux ou trois mois.

Vigilance des parents

Au Centre hospitalier de Périgueux, le nombre de cas de bronchiolites sévères nécessitant un transfert vers le CHU de Bordeaux a doublé en fin d'année. « Habituellement, nous constatons une moyenne de trois par an environ. Là, nous en avons déjà six ou sept et la saison hivernale ne fait que commencer », indique le docteur El Ouedghiri. « Les parents doivent être extrêmement vigilants. À cet âge, en 12 heures, un rhume banal peut vite dégénérer. En cas de difficulté à respirer, de perte d'appétit et de vomissement, il faut immédiatement consulter un médecin. »

Prudence, notamment, lors des contacts avec les frères et soeurs qui fréquentent les crèches. Le système de gardes en continu du Raban fonctionne jusqu'au 4 janvier.

Numéro à composer pour trouver un kiné de garde : 0 820 825 600.

Auteur : sophie cicurel
sec.bergerac@sudouest.com

Tags : Dordogne Santé Médecine Maladies Sanitaire [la force périgueux](#) Actualité Grand Périgueux



[Lancer l'impression](#)

SUDUEST.COM

Toute l'actualité régionale avec [Sudouest.com](#)

A découvrir : [Blogsudouest.com](#), créez votre blog gratuit / Annonces en ligne : **Auto, Immo, Emploi, Légales.**

L'annuaire des associations (Béarn, Charente, Charente Maritime, Dordogne, Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pays Basque)